

Bonne sainte Anne. Du 25 juin au 3 juillet, on fit une neuvaine à notre grande Thaumaturge ; et le 5 juillet, mademoiselle Verge était instantanément guérie... "En septembre 1891, elle a pu réaliser les projets d'avenir qu'elle entretenait depuis longtemps... elle est entrée comme novice dans le monastère de l'Hôtel-Dieu... elle se nomme aujourd'hui la mère Sainte-Anne de Jésus" C'est à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi que la novice de 1891 s'est fixée définitivement en 1894.

\* \* \*

Nous allons maintenant reproduire, en l'abrégéant à cause du peu d'espace dont nous disposons, le récit, rédigé — sur notre demande — à l'Hôtel-Dieu du Chicoutimi, de la nouvelle faveur dont la révérende mère Sainte-Anne de Jésus vient d'être l'objet.

Depuis sa guérison du 5 juillet 1890, la mère Sainte-Anne n'avait plus éprouvé aucun symptôme de sa maladie, lorsque, en septembre 1894, elle commença à éprouver d'atroces douleurs, qui se renouvelèrent à plusieurs reprises durant toute une année. "Après sa profession (19 septembre 1895), la maladie faisant toujours des progrès, les crises rachialgiques devinrent plus fortes et plus intenses : la déviation de la colonne vertébrale s'accroissait davantage, et notre malade retomba dans son infirmité première. Elle était tellement penchée sur le côté gauche que, lorsqu'elle marchait, le bout des doigts de la main touchait presque à terre. Elle ne pouvait non plus se servir de ce même bras qui était comme paralysé. À l'aide d'un appareil (corset tissé en fil de fer et armé de béquilles), elle parvenait à se redresser ; mais que de souffrances lui occasionnaient tous ces mouvements ! Profondément touchées de son état et ne pouvant la soulager d'aucune manière, nous adressâmes de ferventes suppliques à la Bonne sainte Anne, par plusieurs neuvaines consécutives : mais elle sembla sourde aux prières, cette fois, et ne nous exauça pas.

Alors notre révérende Mère Supérieure proposa une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, afin d'obtenir quelque soulagement aux grandes souffrances de la malade, n'osant pas toutefois demander un miracle... Depuis le milieu jusqu'à la fin de la neuvaine, elle devint de plus en plus souffrante. Son appareil ne la soutenait même pas, et c'était pitié de la voir... Par cela même, notre confiance se ranima ; nous pensâmes que la Sainte Vierge en agissait ainsi parce qu'elle voulait la guérir, et notre prière monta avec encore plus d'ardeur vers cette douce Consolatrice des affligés.

"Le dimanche, 15 de ce mois de décembre, jour octave de l'Imma-